



HAL
open science

Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques

Didier Bottineau

► **To cite this version:**

Didier Bottineau. Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques. IXe Colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage : Le système des parties du discours sémantique et syntaxe, Aug 2000, Québec, Canada. pp.423-437. hal-00012378

HAL Id: hal-00012378

<https://hal.science/hal-00012378v1>

Submitted on 21 Oct 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier BOTTINEAU
 Université d'Artois, Arras (France)

Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques

Un grammème élémentaire est habituellement traité comme une unité sémiologique insécable qui renvoie en langue à un invariant sémantique de représentation ou de construction, ou opérateur, pourvu d'un signifié de puissance. La présente étude défend l'idée selon laquelle dans un certain nombre de langues dont l'anglais ce logiciel cognitif est affiché, au moins partiellement, par la nature et la disposition syntaxique interne des submorphèmes qui le composent. L'idée apparaît sporadiquement dans diverses études non guillaumiennes et guillaumiennes que l'on ne peut rappeler ici. On se propose de montrer qu'il existe, en anglais, une systématique des submorphèmes qui informe l'ensemble des grammèmes et se manifeste sporadiquement dans le domaine lexical.

La présentation générale de ce modèle est répartie sur deux études rédigées et publiées simultanément. La première partie, celle-ci, se concentre sur les principes généraux concernant la nature des submorphèmes et de leurs signifiés, leur morphologie, leur syntaxe, leur portée et les conditions de leurs validation en tant que submorphème, puisque le mécanisme n'est évidemment pas universel dans le lexique s'il tend à l'être chez les grammèmes. La seconde partie, « Les cognèmes de l'anglais : esquisse d'une systématique », publiée dans les Actes du Colloque International « Parcours Enonciatifs et Parcours Interprétatifs » (Université de Tromsø, Norvège, 26-29 octobre 2000), présentera la systématique des cognèmes proprement dite et détaillera son application à de nombreux opérateurs de l'anglais et d'autres langues.

Identification des submorphèmes. Côté forme, poser l'existence d'opérateurs unitaires comme I ou A ne doit pas masquer la variabilité des réalisations phoniques et graphiques des submorphèmes correspondants au sein des grammèmes : *i* peut être réalisé par *i* tendu (*be*), relâché (*this*) ou la diphtongue [ai] (*I*) et s'il s'écrit généralement <i> dans les grammèmes on peut trouver <e> (*be*) et, dans le lexique, divers digraphes (<ee>, <ea>, <ie>, <ei>), sans parler des réductions (shwa) et des variations dialectales. Dans le lexique, principe d'unification est qu'une

graphie « excentrée » par rapport au simple *i* est susceptible d'être pertinente si elle est réalisée par une phonie caractéristique de <*i*>, alors que dans le grammatical les fluctuations sont plus limitées. La graphie <*a*> pouvant être réalisée par un *a* relâché (*that*), tendu (*are*), un *o* relâché (*what*) ou tendu (*all*), les graphies <*o*> (*on*) et <*ou*> (*thought*) sont pertinentes pour l'opérateur *a* lorsqu'elles se réalisent par les mêmes phonèmes (ce qui exclut notamment *would* etc.).

Submorphème, motivation et iconicité. Certains auteurs rapportent l'invariant postulé de l'opérateur aux propriétés articulatoires ou acoustique des phonèmes qui les réalisent (Toussaint, 1983 ; Arapu, 1988 ; Viel, 1993). Pour *i/a* par exemple, *i* représenterait le rapprochement soit par analogie avec la perception tactile du degré minimal de l'aperture de ce phonème, soit par analogie avec la perception auditive du formant aigu percevable impliquant l'approche par effet Doppler (le bruit émis par un objet qui se rapproche d'un auditeur est perçu plus aigu qu'il n'est émis, et inversement en cas d'éloignement), et *a* est congruent à la distanciation soit par son degré d'aperture, soit par son formant plus grave. La systématique ici présentée ne s'appuie pas sur ce type de données : la pertinence de telles analogies est notoirement difficile à démontrer ; il ne s'en présente pas de manière évidente pour tous les opérateurs décrits ; et justifier les invariants par des éléments motivants revient à risquer d'opter d'emblée pour une conception mimologique du langage alors même que traiter cette question a posteriori permettrait des avancées solides dans la pondération du degré et de la nature de l'iconicité supposée et relative de la morphologie. Enfin, les propriétés fondamentales des cognèmes devraient varier notablement d'une langue à l'autre selon la spécificité et la diversité des phonèmes en présence (plusieurs *i* en anglais contre un seul en français) ; on a montré qu'en réalité plusieurs phonèmes et graphèmes corrélés peuvent instancier le même cognème dans des environnements d'insertion contrastés, ce qui distend considérablement les contraintes du rapport forme / fond.

Sporadicité et universalité. Statistiquement, une alternance comme *i/a* semble universelle dans la classe fermée des grammèmes mais sporadique dans celle des lexèmes – indice s'il en est que les unités sémiologiques ne sont pas intrinsèquement signifiantes si on les considère isolément, pas plus que l'alternance elle-même (cf. les paires *hit / hat*, *pin / pan*, qui n'illustrent aucunement le système). La validation sémantique de l'alternance sémiologique est soumise

à condition : elle doit siéger au sein d'un opérateur (*see, saw*) ou système d'opérateurs (*be, have*) dont l'unité par ailleurs est rendue évidente, soit par l'existence d'un sème commun (*see / saw, wish / want*), souvent affiché par un élément idéophonique (grappe consonantique renvoyant à un sème : avec *sp* de projection, *spin* et *span* ; avec *st* d'immobilisation, *still* et *stall* ; cf. Wallis, 1653 ; Firth, 1930, Tournier, 1985 : 139-167 ; Philips, 1997, 1998) ; soit par une matrice d'autres submorphèmes signalant l'affinité des opérateurs (*this* et *that, which* et *what*) ; soit par l'appartenance catégorielle à une classe commune très fermée (le système des auxiliaires grammaticaux pour *be* et *have*). Autrement dit le couple *i/a* n'en vient à se connecter qu'au sein d'un réseau déjà construit par ailleurs, sinon il demeure inopérant (*tin, tan* : ni sème, ni idéophone commun). La condition de réalisation étant systématiquement satisfaite dans le domaine grammatical, la connexion sémantique des submorphèmes y est universellement validée, alors que dans le lexique ne sont concernés que certains champs sémantiques à caractère ontologique étroitement liés à la relation du moi à lui-même, au hors-moi, à l'autre dans l'espace, le temps et la modalité (verbes aspectuels, perceptuels, volitionnels, cognitionnels, énonciatifs), et dans certains champs lexicaux dont l'unité sémique est un type de situation ou d'événement catégorisé par un idéophone. On a ainsi affaire à des systèmes disponibles à valider qui mettent en œuvre des signes puissanciers ou protosignes pour lesquels la liaison forme-sens n'est pas automatiquement construite en langue ; elle n'est que proposée et sa transformation fait l'objet d'une procédure facultative.

Enfin, si le submorphème grammatical qui nous intéresse ne doit pas être confondu avec l'idéophone lexical traditionnel, il apparaît clairement que la présence du dernier dans un lexème donné favorise la validation du premier : la grammaticalisation de la paire *i/a* dans *swim / swam* est étroitement liée à la présence de l'idéophone *sw* renvoyant au sème du mouvement pendulaire (cf. *sweep, sway, swoon* etc.), ou dans *spin / span* à celui de la projection *sp* (cf. *speak, spit, spew, spend*, etc.) ; sa non pertinence dans *hit / hat, pin / pan* est liée à l'inexistence des matrices consonantiques *h-t* et *p-n* en tant qu'idéophones.

Du submorphème au cognème. Côté matière, la fonction du submorphème dépend du statut théorique qu'on lui confère. Pour les théories de l'énonciation il semble aller de soi qu'un opérateur isolable en langue renvoie à un invariant cognitif correspondant à une procédure mentale : un psychosystème informé par la mécanique intuitionnelle, le tenseur binaire radical de la

psychomécanique ; une occurrence du vecteur rhématique / thématique, un décalage entre l'instant mental de validation d'une opération et l'instant énonciatif de saisie sémiologique dans le linéaire (Delmas, 1987), ce qui rejoint le clivage syntaxe génétique / syntaxe des résultats). Mais il ne faut pas perdre de vue que dans l'acte de langage le signe est autant le déclencheur d'opérations chez le récepteur du flux sémiologique que la trace d'opérations conduites par l'émetteur et ignorer la sémantique interprétative (Rastier) conduit à des apories que dénonce l'interactionnisme (Douay, Roulland) en proposant d'étudier le *modus operandi* dialogique de la transition de l'un à l'autre : le langage parle certes de soi mais non à soi, à l'autre, et non de l'observable référentiel posé, mais de l'inobservable mental construit (Danon-Boileau, 1993 : 86). Dans cette problématique, on définit la sémantique du submorphème grammatical comme suit : non comme un ensemble flou d'impressions sensibles et subjectives, voire instables, qui relèveraient du symbolisme phonétique, mais comme une gamme de logiciels mentaux (cognitifs) nucléaires, ou COGNEMES, constituant à la fois le résumé du parcours opéré par l'émetteur du signal et l'instruction du parcours qu'il soumet au récepteur, sans doute les plus petites unités sémio-cognitives linguistiques actuellement observables. On se contentera d'un rapide survol d'éléments centraux du système, une description plus complète et approfondie suivant dans le second volet de cette étude.

Le schème vocalique le plus universellement répandu dans les langues du monde correspond – c'était prévisible – aux pôles du triangle vocalique fondamental U-I-A, les positions extrêmes les plus contrastées par la tension articulatoire qui les génère et les plus caractérisées par les propriétés acoustiques qui les différencient de la position repos central et neutre correspondant au shwa qui neutralise toutes les oppositions.

Le cognème U résume (côté locuteur) et instruit d'opérer (côté allocutaire) la projection mentale d'une cible amémorielle à repérer dans le hors-moi en rupture par rapport au moi (*to* anglais, *ou* et *où* français, formant d'indétermination spatiale *u* du wolof selon Robert), *-u* « d'infinif » (indétermination temporelle) en japonais : U pose en première instance un tenseur séparant un pôle-source d'un pôle-cible par un mouvement extensif séparateur ; dans le cas de *to* anglais, l'intervention sur le projecteur U d'un autre cognème, T, thématise une frontière finale en position de cible qui en fait un opérateur de visée (référentielle ou métalinguistique selon les cas), si bien qu'en termes cognitifs ce qui oppose *to* anglais à *où* français, c'est l'adjonction d'une cible

qui convertit le projecteur paradigmatique (à orientation indéterminée, type « gyrophare ») en viseur (à cible sélectionnée, type « phare fixe »), *ou* adversatif s'insérant comme relateur analytique d'exploration entre les sélections possibles au sein du paradigme dont *où* assure l'ouverture synthétique.

Dans les mêmes conditions dialogiques, le cognème I figure la prise de contact de la source avec la cible, autrement dit l'actualisation par réduction sténonomique de l'intervalle antérieurement envisagé par U à l'état de puissance : *y* français, *i* de localisation en suédois et norvégien entre autres (cf. aussi *in*), *i* de proximité spatiale en wolof, *i* d'actualisation prédicative présente en japonais, *i* submorphème de proximité ou contact dans *is*, *this*, *here*, *which*, *ici*, *hier*, etc. La visée spatiale en *to* s'actualise en visée temporelle *till*, lequel préconstruit lui-même la cible que pose antérieurement *will* en système ; la visée *to* peut aussi se résoudre en intégration, *in*, avec préconstruction éventuelle du franchissement du seuil, *into*. La visée effectrice en *do*, une fois dépassée temporellement, devient *did*, ou, dans la chronologie notionnelle des auxiliaires grammaticaux, *be*. Le verbe d'émission visuelle *look*, complété d'une préposition de ciblage (*for*, *at* etc.) se résout en verbe de contact *see* ; une personne visée, puissancielle (*who*), s'actualise par prise de contact mental (*I*, *he*, *she*, *we* ; *they* est plus problématique), sauf si le sème de la visée est conservé (*you*). Sont concernés par ce système les pronoms personnels de nombreuses langues (allemand, espagnol, italien), la conjugaison du verbe italien (voyelles de rang personnel), etc.

Ce mouvement anti-extensif à l'étroit I inverse la tension précédente U, puis est lui-même suivi du cognème A : la restauration séparatrice de l'intervalle précédant en disjoignant les pôles source et cible entre lesquels un contact mémoriel est désormais présumé et dépassé. A instaure ainsi le repérage distant d'une cible connue (à *Paris*, *that*, *da* et *wann* / *dann* allemands, le formant de distanciation spatiale *a* du wolof, le *-a* de thématization de *wa* et *ga* et du morphème de passé *-ta* en japonais). Ainsi *is* d'identification présente devient *was* avec la prise de recul énonciative, *this* de définition devient *that* de modalisation, *which* de sélection devient *what* de sélection mise en échec, d'où une synapse avec *see* de contact devenant *watch* de prise de recul interrogative / interprétative par rapport au perçu (*what* / *watch*), et en chronologie notionnelle *have* est précédé de *give* dans le domaine lexical et de *be* dans le grammatical, de même que *wish* (+ spécification de la chose voulue) entre en système avec *want* (= état psychologique du sujet), *spin* avec *span*, *think* avec *thank* (dette mentalement intériorisée en pensée), *meet*

(rencontre) avec *match* (évaluation qualitative de la paire), *fill* (prospectif) avec *fall* (rétrospectif), *little* et *big* avec *small* et *tall*, etc (ces doublets pertinents sont légion dans le lexique).

Ce schème vocalique traite ainsi les trois états cardinaux de la tension fondamentale source-cible : la puissance (U), l'effection (I), l'effet (A) et se construit lui-même selon trois tensions – universalisante, singularisante puis universalisante; ensuite, son exploitation se laisse décrire selon le trimorphe de Pottier (1992 : 57) : par rapport au pôle-cible, le pôle-source se repère primitivement en extériorité d'avant (U) à l'origine du tenseur saisi à l'état de puissance, puis en intériorité (I) avec la réduction du tenseur, et enfin en extériorité d'après rétrospective (A) avec sa restauration. Les voyelles saisissent ainsi le degré de développement pertinent retenu sur le schème : l'une de ses saisies cardinales. En anglais certains micro-systèmes font état de toute la séquence : *do / be / have, look / see / watch, to / in / at* entre autres. Evidemment U-I-A n'est que le schème général observé dans toutes les langues où la systématique cognématique des submorphèmes est apparente, mais pour le reste chaque langue a sa manière propre de compléter, modifier et exploiter le schème – de construire sa cognématique avec les moyens de sa phonologie. Pour l'anglais les autres schèmes vocaliques suivront dans le second volet de cette étude.

Le schème consonantique. Les consonnes, pour leur part, dans les langues indo-européennes tout au moins, repèrent par rapport à l'instant d'interaction linguistique le moment de validation du processus spécifié par la voyelle (pour les grammèmes) ou la racine notionnelle (pour les lexèmes) :

R futurise son actualisation et l'annonce prospectivement (futur de l'indicatif roman), impliquant un dépassement (comparatif de supériorité, pluriels germaniques en *-r*, *-r* d'agentivité dans le nominatif masculin allemand et le suffixe *-er*) et un effet de suspension (infinitif roman); combiné à des idéophones comme *w-* (gyration), *sp-* (projection), *st-* (immobilisation), *sk-* (surface), R ajoute un sème de dynamisme (mouvement ou contrôle énergétique) : *wr-* de torsion (*wrist, wring, wrath, write, wrought*), *spr-* d'aspersion, *str-* de tension, *scr-* de friction (application d'un mouvement à une surface : *scribe*), etc.

S repère comme présente l'actualisation (d'un procès : *sings*; d'un référent, par dépassement de la singularité du substantif de puissance : *songs*; d'une soudure : *John's book*; d'une mise en contact figurée par le cognème I : *A dog is a mammal*; d'une mise à distance présuppositionnelle par le cognème A : *As a lawyer*).

T, pour compléter, renvoie au passé mental de l'énonciateur la notion radicale du lexème ou le cognème vocalique du grammème : *loved* (*amatus*, *amato*, *amado* ; *gelebt* ; *-ta* en japonais) ; *it* (contact acquis : **is-dog > it*) ; *at* (disjonction mentale acquise de la cible par rapport au repère-source que sont les coénonciateurs) ; *yet* concessif (= approbation type *yes* acquise, avec donc *yes* présent et *yet* passé) ; *not*, « prétérit » métalinguistique de *no*, qui virtualise l'effet bloquant de la négation primitive et permet la restauration par un auxiliaire anastatique de la relation prédicative invalidée (*No, it isn't*).

La combinaison S+T livre un suffixe de visée perfective saisie opérativement (*-st* de deuxième personne en allemand, superlatif germanique dans la transcendance du comparatif en R et modal *must*) apparenté à l'idéophone lexical *st* de *stay*, *stand* etc. Ceci suggère que la frontière entre les cognèmes « atomiques » du grammatical et les idéophones « moléculaires » du lexical n'est pas imperméable : les derniers tendent à être constitués d'un assemblage institué des premiers.

N enfin invalide négativement une notion de langue (pluriel germanique), un procès (participe passé type *driven*, infinitif allemand), un cognème vocalique (la préposition *in* : *i* de contact + *n* négatif interceptif = tentative de fusion avortée, ce qui livre un opérateur d'intégration d'une unité à un ensemble, l'unité préservant sa spécificité qualitative par rapport au tout auquel elle est versée : *the man in the street*). Là encore, d'autres cognèmes complètent ce squelette dans chaque langue, et deux langues peuvent exploiter le même cognème ou grappe de cognèmes de manières différenciées : *u* d'indétermination spatiale en wolof, qui rappelle où français à maints égards, a une syntaxe plus développée (il est plus fractalisé, cf. *infra*) ; *-n* suffixe verbal en anglais intercepte le cinétisme verbal a posteriori, livrant le participe passé, alors qu'en allemand la même construction livrant l'infinitif virtualise ce cinétisme a priori, suspendant le procès dans l'inactuel incident. Le même cognème intervient en des lieux systématiques différents et en des moments distincts de la syntaxe génétique, mais le modus operandi reste le même, à savoir, pour N, la saisie interceptive et négative : à « isocognisme », isomorphisme. Enfin, si N s'infixe dans la flexion verbale avant le suffixe dental de perfectivation T ou D, il déclenche *ipso facto* l'interception avant accomplissement, d'où l'inaccompli (*amatus / amantus*, *amado / amando*, *aimant*, *lebend*), le morphème du participe présent affichant iconiquement dans sa structure même le logiciel cognitif que désigne cette dénomination prise dans sa littéralité opérative.

On a ainsi caractérisé des fonctions bien distinctes pour les schèmes vocaliques et consonantiques. Il doit être à présent clair que les cognèmes ne déguisent pas des impressions empiriques calquées sur l'extralinguistique. Ce dont parlent les cognèmes n'est pas la relation spatiale liant des êtres physiques dans le monde réel mais la configuration des processus mentaux mis en œuvre par le locuteur pour en construire dynamiquement une représentation non figurative dans le temps réel de la cognition, doublée d'une proposition de stratégie cognitive soumise à ampliation chez l'allocutaire. Les submorphèmes cognémiques ont aussi une syntaxe pertinente à l'intérieur même de l'opérateur auquel ils sont intégrés organiquement. Trois éléments sont en cause : la structure), la position et la portée du submorphème.

Idéophones analytiques et synthétiques. La question de la structure ne concerne que les submorphèmes composés que sont les idéophones lexicaux. L'idéophone *st* peut introduire synthétiquement un sème-repère, la fixité en l'occurrence, qui joue le rôle de classificateur sémantique : *stand, stay, still, stall, stop*. Mais il peut aussi construire analytiquement le même sème *in vivo* : *satis, site, sit, set, seat*. L'idéophone analytique *s-p* saisit opérativement la construction du sème de la projection (*seep, sap, soup, sub-*) que l'idéophone synthétique *sp-* saisit résultativement comme classificateur sémantique (*spin, sponge, spill*), mécanisme largement représenté dans les langues sémitiques entre autres. Des dizaines d'idéophones que l'on ne peut énumérer ici présentent cette double morphologie en anglais.

Position syntaxique du cognème au sein de l'opérateur. Pour ce qui est de la position, un cognème en position finale instrumentalise un processus mental sans pour autant en faire le thème majeur de l'opérateur. Dans la préposition *in*, N négatif intercepte la fusion des entités source et cible amorcée par la cognème I, livrant une intégration, mais ceci ne fait pas de *in* un mot négatif. Dans l'article *an*, A procède à une extraction que vient avorter N pour empêcher toute rupture différenciatrice entre l'échantillon prélevé et l'ensemble d'origine, mais *an* n'est pas un mot négatif. Dans le participe passé anglais et l'infinitif allemand, N suffixal bloque le procès en l'un ou l'autre moment de son développement, il n'en inverse pas la teneur référentielle. Si *here* repère le site de l'énonciateur (i) par dépassement de lui-même (R), *where* présente comme amémorial (*wh-*) un repère de même nature, et *when* suspend ce dépassement, impliquant le caractère non-spatial, donc temporel, du repère recherché ; même chose avec

there et *then*, mais pour des repères mémoriels (*th-*). Par contre, le même cognème en position initiale, thématique par montée à gauche, va agir comme classificateur sémique au même titre que l'idéophone synthétique : *no, not, nor, never, neither, nill, null, naught* sont tous sémantiquement négatifs ; N ne se contente pas de figurer l'un des intervenants cognémiques du logiciel de l'opérateur-mot, il opère de ce dernier une classification intégrante, et c'est également vrai de *new* (rejet du présent), *now* (rejet du passé). Pour preuve de la négativité de *now*, cf. en anglais les alternances *as yet / as of now*, anaphorisant le système *yes / no* sous-jacent, de même qu'en allemand la paire *jetzt / nun* se dérive de *ja / nein* (en synchronie, pas en diachronie); et pour *new, neu* en allemand, on a en latin *ovus* et *n-ovus*, comme en français *œuf* et *neuf*, en espagnol *huevo* et *nuevo*, et surtout en italien *uovo* et *nuovo*, avec un pluriel irrégulier remarquable *uova* motivé par la recherche d'une synapse *uova (œufs) / nuova (neuve)* qui conforte l'ancrage sémiologique de la communauté psychique en cause : le neuf est représenté comme la négation de l'œuf, la rupture (N) par rapport à l'origine, la révolution qui chasse la tradition. Certains préfixes jouent un rôle ambigu : dans le *in* de *inhabitant*, N est rhématique par rapport à I, donc le préfixe n'est pas négatif ; par contre, dans *injustice* et *unjust*, à l'évidence c'est la thématique de N par rapport à la notion sur sa droite qui prévaut, d'où la négativité lexicale. La genèse de cette distribution est à approfondir mais dans les deux cas (intégration et inversion) c'est le même cognème N qui opère.

Portée du cognème et syntaxe génétique. La portée du cognème, enfin, a trait à l'extension des entités polaires (la source et la cible) mises en présence par le tenseur vocalique. Robert (1998), s'inspirant de la « forme schématique » de la théorie des opérations de Culioli, a montré qu'un opérateur doté d'un invariant peut intervenir comme submorphème à l'intérieur même d'un mot, ou entre plusieurs mots, ou entre plusieurs syntagmes, voire entre plusieurs propositions ou énoncés : selon la « grammaire fractale » la diversité des effets de sens d'un opérateur ne résulte pas seulement des interactions sémantiques avec le contexte mais aussi du niveau de construction des unités entre lesquelles intervient la forme schématique en cause – ce qui, en théorie guillaumienne, se traduit littéralement en termes de signifié de puissance et de niveau d'intervention du psychomécanisme considéré dans la syntaxe génétique du mot, syntagme ou énoncé considéré.

Par exemple, le fusionneur I peut souder deux notions puissancielles associées à des substantifs de langue : *an icy moon*,

opérativement *moon>I>ice*, un satellite naturel entièrement assimilable à la notion de glace, non qu'il en soit exclusivement formé, mais que la perception que l'on en a se réduit à cela. En syntaxe génétique, la notion *ice* s'est thématifiée par rapport au relateur fusionneur I, livrant *icy*, et le sème associé à *ice* classifie bel et bien le sens de l'opérateur ; de ce fait, le mouvement incidenciel opératif ...>I>*ice* se renverse résultativement en incidence externe du premier degré *ice>I>...* sous la forme *icy>*, permettant à l'adjectif de qualifier en retour, rétroactivement et a posteriori le subsantif-source de la relation, *moon*, alors que la notion de l'adjectif, *ice*, en était au départ la cible. Puis l'adjectif *icy*, en syntaxe génétique toujours, se thématise à son tour par montée à gauche par rapport à *moon*, ce qui achève de placer l'ancienne source de la relation en position terminale de cible de l'incidence externe du premier degré, avec une syntaxe linéaire des résultats parfaitement iconique de ce retraitement de la syntaxe génétique : *an icy moon (ice>I>moon)*.

On voit ainsi que le sens et la forme de la structure s'expliquent en partie seulement par le rôle qu'y joue le cognème I mais il est hors de question d'en faire une herméneutique réductionniste ; au demeurant cette prise en compte du rapport des syntaxes génétique et résultante joue un rôle majeur dans l'éradication des aperceptions naïves que peut induire le recours systématique et irréfléchi au cognème.

Portée du cognème et grammaire fractale (Robert, 1999). Le cognème I peut intervenir entre des pôles source et cible « plus petits » encore que la notion : il peut lier deux autres submorphèmes cognémiques. Dans *this*, I de fusion lie TH d'anaphore (reprise d'un support mémoriel) à S d'actualisation présente : à l'instant de parole (S), un référent connu parce que déjà repéré en situation (exophore) ou énoncé en discours (endophore) est fusionné à la notion nominale exprimée (*this sample of martian clay*) ou en attente de spécification (*what's this ?*), ce qui confère à *this* une valeur définitoire, présentative et sélective au sein du paradigme des interprétations envisageables dans un cadre dialogique. Pour *that*, A disjoint (présupposant la jonction mémorielle sous-jacente) le même type de repérage du référent (TH) de la notion spécifiée, en attente ou mémorielle, renvoyant le processus de nomination au passé métalinguistique – T, saturant le paradigme des options envisageables, d'où l'effet rétrospectif clôturant de mise à distance spatiale, temporelle et énonciative, mais aussi l'ouverture de l'espace du dépassement appréciatif par réévaluation modale lié à l'obsolescence du

processus de nomination : une requalification est engagée, et elle implique un commentaire.

Si *-y* lie deux notions et le I de *this* deux cognèmes, il existe des configurations plus avancées dans l'expansion fractale des sites d'arrimage au cognème : dans *the man in the street*, le fusionneur I, limité par l'intercepteur N, lie deux syntagmes nominaux. Dans *A dog is a mammal*, le même fusionneur, actualisé à l'instant de parole sous la responsabilité de l'énonciateur (S), associe les référents effectifs de deux notions sous détermination au sein d'un syntagme, contrairement au *-y* de *icy moon*, qui travaille directement sur les notions elle-mêmes et, en préconstruisant la fusion en syntaxe génétique (cf. les thématisations en cascade, fractales), ne la renvoie pas à l'instant de parole, d'où l'absence de *-s* – et c'est précisément ce qui différencie *-y* de *-ous* (*thundery*, *thunderous* : association immédiate et objective fondée sur la perception pour *-y*, ou subjective et médiate fondée sur la spéculation ou la méditation pour *-ous*, d'où des valeurs abstraites ou métaphoriques pour ce dernier suffixe, par opposition à la concrétude du premier).

Dans *If he fails to come, we're in a fine mess, if* propose la fusion de la protase à l'apodose : l'énonciateur disjoint provisoirement deux propositions dont il sait qu'elles sont logiquement conjointes mais ignore si la correspondante référentielle est vraie ; une analyse détaillée montrera comment F de *if* et *-ive* dans les adjectifs du type submissive) virtualise le S de présent. Le fusionneur intervient cette fois entre deux propositions.

Au stade actuel de l'investigation exploratoire, il semble qu'un cognème lie toujours deux pôles de même nature, ou plus exactement du même niveau de construction en syntaxe génétique, en anglais du moins : on ne pourrait lier un signifié de puissance d'une notion de langue à un signifié d'effet référence par un syntagme nominal de discours sous détermination, de même qu'une conjonction de coordination associe deux noms, ou deux adjectifs, ou deux propositions, mais pas – en principe – deux syntagmes d'expansions différentes (de niveaux de construction génétique inégaux). Par ailleurs, il est exceptionnel qu'en anglais un cognème vocalique joue à « l'électron libre » dans la syntaxe de l'énoncé : soit il se suffixe à une notion (*watery*, *aqueous*), soit il constitue un opérateur autonome en se combinant à un opérateur consonantique au moins. Celui de gauche, nécessaire, repère le cinétisme vocalique par rapport à l'instant de parole : dans *is*, S présentifie la fusion ; dans *it*, T la « passéifie » ; dans *in*, N l'intercepte. Celui de droite, facultatif, thématise le référent-cible : *this book < book > i > th* (on repère dans l'extralinguistique ou

l'énonciatif l'entité correspondant à la notion pertinente). Une exception majeure à ce non-isolement du cognème propre à l'anglais est, comme par hasard, le pronom sujet de première personne *I*, l'identitaire fusionnel par excellence. L'article indéfini *a(n)* n'en est pas une dans la mesure où dans *a pear* il y a élision du *-n* présent dans *an apple* mais le constituant *-n* sous-jacent, mémoriellement acquis avant l'élision, demeure pertinent, de même que la forme réduite *'s* de *is*, *has* et *us* rend évanescents la cognèmes vocaliques respectifs sous-jacents ; le « génitif saxon », par contre, est un autre rare cas de cognème individuel, mais pas autonome comme l'est le pronom *I*.

D'autres langues ne se privent pas d'isoler le cognème dans des opérateurs simples ou « monocognémiques » comme le français avec les morphèmes *a*, *à*, *ou*, *où*, *y* ; la préposition *a* des langues romanes (mais *a* ou *ad* en italien), les conjonctions *y/e* et *o/u* (espagnol) (vs *a(d)*, *e(d)*, *o(d)* en italien), la préposition *i* (norvégien). Certaines langues « se permettent » même d'isoler des cognèmes consonantiques (*w* en polonais). A l'évidence, les procédures d'intégration morphologique des cognèmes, génétiques et fractales entre autres, constituent un critère d'analyse hautement productif en matière de description typologique des langues, d'autant qu'elles sont révélatrices des stratégies cognitives spécifiques qui les caractérisent par delà ce qu'en révèlent les cognèmes eux-mêmes. Ces derniers, généraux dans les grammèmes de l'anglais et conditionnés dans le lexique, ont ces mêmes propriétés dans les langues en général : sporadiques (plus ou moins représentés selon les langues, et selon des conditions qui divergent) mais universels (c'est toujours le même logiciel cognitif qui est en cause pour une classe submorphémique donnée comme *I*), équilibre instable résultant de l'antagonisme des forces structurantes et chaotiques qui oeuvrent dans le devenir de toute langue ; tout ceci soulève nombre de questions en matière d'hypothétiques universaux linguistiques et cognitifs et d'origines des langues.

BIBLIOGRAPHIE

- ARAPU, D. « Elements de symbolisme dans l'expression morphologique », in *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, LXXXIII (compte rendu de l'exposé de la séance du 12 décembre 1987), Paris, 1988.

- BOTTINEAU, D. *Aspect, actance et modalité : systématique de l'infinitif anglais*, thèse, Université Paris IV (Sorbonne), Paris, 1986p.
- BOTTINEAU, D. « Son, sens et traduction : de l'insignifiance au réinvestissement grammaticalisé de *i* et *a* en anglais. Etude de quelques marqueurs appartenant au syntagme nominal (déterminants et suffixes) et conséquences traductologiques », in BALLARD, M. (éd), *Oralité et traduction*, Artois Presses Université, Arras, France, 2001, pp.34-77.
- DANON-BOILEAU, L. « De quelques préjugés relatifs à l'usage des notions de motivation et d'iconicité », *Faits de langues, 1, Motivation et iconicité*, Paris, PUF, 1993, pp.79-87.
- DELMAS, C. *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*, Paris, Klincksieck, 1987, 364p.
- FIRTH, J.-R. *Speech*, London, Ernest Benn, 1930.
- PHILPS, D. « A la recherche du sens perdu : <sn->, du marqueur au mythe », *Anglophonia, 2, English Linguistics*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1997, 209-38.
- PHILPS, D. « (S)nipe », *Anglophonia, 4, English Linguistics*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1998, 147-65.
- POTTIER, B. (1992), *Sémantique générale*, Paris, PUF.
- ROBERT, S. « Espace déictique, espace syntaxique et prédication : les indices spatiaux du wolof », CARON, B. (ed), *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, CD Rom, Oxford, Elsevier, 1998.
- ROBERT, S. « Grammaire fractale et sémantique transcatégorielle : entre syntaxe et lexique », *Langages 136, Sémantique lexicale et grammaticale*, 1999, 106-123.
- TOURNIER, J. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*, Paris - Genève, Champion - Slatkine, 1985, 517p.
- TOUSSAINT, M. *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier, 1983.
- VIEL, M. « L'opposition i-æ en anglais : ordre des voyelles, ordre des mots, iconicité », *L'ordre des mots II - Domaine anglais, CIEREC, Travaux LXXXI*, Saint-Etienne, 1993, 181-93.
- WALLIS, J. (1653), *Grammatica linguae anglicanae*, Oxford.

RESUME. *Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques*

Les grammèmes de l'anglais apparaissent constitués d'une matrice de submorphèmes isolables et renvoyant à un invariant cognitif, le *cognème*. On en présente une systématique sommaire en précisant les conditions de validation des cognèmes en environnement grammaticalisé, le rôle de la syntaxe génétique, les interactions avec les autres types d'éléments idéophoniques lexicaux et leur statut énonciativo-interprétatif dans le cadre de l'interlocution.

ABSTRACT. *The cognemes of English : general principles*

The grammatical morphemes of the English language can be shown to display a matrix of submorphemic constituents which invariably refer to elementary cognitive processes or *cognemes*. This study presents an introductory overview of the system and examines the parameters which determine the conversion of semiological units into meaningful submorphemes in grammaticalized environments, the role played by constructional syntax, the interactions with phonaesthemes and the status of cogneme in relation to utterance and interpretation within speech acts.